

Proverbe dramatique

Introduction :

En général lorsque quelqu'un nous parle de proverbe on a tendance à l'associer à une sentence courte et imagée, qui exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse et auquel se réfère le locuteur. Or ici il s'agit du genre littéraire proverbe dramatique, mais on ne le connaît que rarement voir peu sous cette forme. Je vais donc dans un premier temps vous faire une présentation générale, c'est-à-dire la définition et les origines de ce genre, exposé les caractéristiques ainsi que les auteurs qui en ont permis l'essor ensuite, nous nous pencherons sur un article qui va mettre davantage en lumière de nouveaux aspects de ce que peut également être le proverbe dramatique et pour finir nous procéderons à la lecture d'une œuvre qui montrera la forme la plus évoluer de ce genre à mon sens

D) présentation générale

A/ Définition & origine

Plutôt qu'un genre, si on remonte dans le temps aux alentours du 17^e siècle, on peut constater qu'il s'appelait tout simplement "proverbe", et était à l'origine un divertissement très en vogue au XVII^e (17) et XVIII^e (18) siècles, en effet voilà ce qu'il a été un simple divertissement de salon dont la naissance, a été favorisée par la brillante vie mondaine de la fin du règne de Louis XIII. Ce jeu de société consistait à improviser une petite scène dialoguée ou mimée pour faire deviner au public un proverbe d'une pièce de théâtre. Il nécessitait des acteurs d'occasion, les habitués des salons, avaient le double plaisir de jouer la comédie et d'intriguer leur public, qui lui s'amusait pour sa part à chercher l'énigme. La naissance du proverbe en tant que genre théâtral se situe à la fin du XVII^e (17) siècle, avec la parution, en 1699, du roman *Le Voyage de campagne de la comtesse de Murat*. À cette époque, Mme de Maintenon écrivit des proverbes pour les demoiselles de Saint-Cyr, qui ne paraîtront qu'en 1829. Il faut attendre la seconde moitié du XVIII^e (18) siècle, avec le développement des scènes privées, pour que le proverbe dramatique devienne à la mode. Et Pour que le proverbe devienne objet de théâtre, qui occupant le centre de la scène, il faudra encore attendre le 19^e siècle.

B/ Caractéristique du proverbe & du proverbe dramatique :

Si on prend le proverbe, ses caractéristiques ne sont pas très compliquées, il fallait choisir une intrigue sentimentale légère prendre une saynète, mais pas n'importe laquelle, une qu'on pouvait illustrer facilement ensuite l'improviser, ce n'était quelque chose de sérieux

au point d'avoir à le travailler vous l'aurez compris il n'a été destiné qu'à l'amusement des sociétés particulières, Alors que le proverbe dramatique doit absolument entretenir un rapport nécessaire avec une maxime. L'action de la pièce doit illustrer, de manière explicite ou implicite, le propos énoncé par la maxime, elle pouvait aussi comme sa fonction d'origine laisser aux spectateurs la jouissance de deviner le rapport entre la maxime et la pièce. Elle peut être mentionnée dans le titre ou le sous-titre, être prononcé par un personnage à la fin de la pièce en guise de clôture.

C/ Auteurs qui ont fait développer ce genre :

Les premiers succès de ce genre sont dus à Charles Collé un dramaturge, chansonnier et gougetier français avec son Théâtre de société (Le théâtre de société c'est une forme spécifique du théâtre amateur qui est pratiqué dans les demeures privées de personnes fortunées, un divertissement contribuant à affirmer leur rang social. Ces représentations, jouées par et pour des proches du maître des lieux, se sont développées surtout dans la première partie du XVIIIe siècle en France, puis a connu un grand succès parmi l'ensemble de la noblesse européenne dans la seconde moitié du siècle.) le problème avec Collé venait du fait que son public s'arrêta à l'entourage du prince, ce qui a fait que finalement ce n'est pas lui qui a permis au genre de se répandre au sein de la noblesse néanmoins il en a été l'initiateur. Il a fallu attendre Louis Carrogis, dit Carmontelle qui était un coordonnateur de la cour et qui a su faire preuve de plus d'imagination en publiant de 1768 à 1781 10 volumes de proverbes ou il mettait en scène sous forme de conversation des incidents de la vie quotidienne; peint avec beaucoup de dérision sur les travers de son temps ce qui a eu grand succès et à encourager d'autres auteurs à se lancer sauf qu'à cause de cela, le proverbe perdit petit son encense d'origine ainsi que son caractère d'improvisation et finit par entrer dans la catégorie théâtre de boulevard (qui est un théâtre de la bourgeoisie) alors qu'il est en pleine émergence, son développement sera provisoirement interrompu en 1789 avec la révolution.

Elle finit par reprendre son cours à partir du 19e siècle avec les proverbes de Sauvage, de Romieu et de Scribe. Mais ce n'est qu'en 1823 qu'apparaît celui qu'on considère comme étant le grand maître de ce genre, Théodore Leclercq.

Saint Beuve disait de lui « il a poussé le proverbe aussi loin qu'il est possible à moins d'en faire une comédie » c'était un dramaturge, qui a élargi le cadre du proverbe où le « mot », jusqu'à présent caché dans l'action, figure maintenant quelquefois dans le titre et presque toujours à la fin de la pièce ; d'ailleurs ce qui a su faire la différence entre lui et ses prédécesseurs venait peut-être du fait qu'il apporte à ses proverbes une dimension plus fine car, il mettait en valeur l'intention satirique de ses proverbes contrairement à Carmontelle par exemple qui avait une observation beaucoup plus superficielle. Le proverbe peut-il donc avoir de plus hautes ambitions ?

Puis nous avons enfin cet auteur qui nous est beaucoup plus familier et qui a su s'emparer intégralement du proverbe et a réussi à lui enlever cette étiquette de Salon qui a été pendant longtemps attribuer à ce genre. Il s'agit d'Alfred de Musset, dramaturge, qu'on considère comme étant un des grands écrivains romantiques français. Il publie en 1832, *La Coupe et les lèvres* ou encore *Il ne faut jurer de rien* (1836) une comédie plus étoffée et *On ne badine pas avec l'amour* (1834) une pièce à mi-chemin entre la comédie et le drame.

Avec Musset, le proverbe dramatique, genre de salon, a été dépassé. Mais après lui, aucun autre nom célèbre ne s'inscrit dans cette ligné. Et surtout qu'avec l'évolution de la vie sociale, ce genre a été condamné à l'oubli. (Revoir les origines)

II Autre approche du genre :

A/ Valentina PONZETTO

Le proverbe peut-il avoir de plus hautes ambitions ? À cela valentina ponzetto répond oui, dans un article intitulé *Le proverbe dramatique, une voie détournée pour théâtraliser l'irreprésentable ?* Elle met en exergue plusieurs points intéressants en ce qui concerne le proverbe je vais en citer un qui m'a semblé pertinent pour comprendre son angle de vu, elle a donné pour titre à cette partie "Les vertus théâtralisantes du proverbe dramatique". mais avant cela elle nous explique que ce genre a donné à dramatiser des sentences et maximes qui n'ont normalement pas cette fonction et se demande alors si Le proverbe dramatique serait une voie d'accès au théâtre pour des objets qui normalement n'y auraient pas droit de cité ? Est-ce que cette propriété peut-elle s'appliquer, ne serait-ce que dans quelques cas, à des objets autrement interdits au théâtre comme le sexe et la critique du pouvoir ou de la religion ?

Nous allons maintenant voir le premier point ; Elle revient dans son article sur les spécificités méconnues de ce genre, qui sont premièrement le manque de codification qui va conférer au proverbe une grande souplesse dans le choix du format comme du style ou de l'expression, ainsi qu'une totale liberté en termes esthétiques, en 1829 Louis Monmerqué affirme dans l'ouverture de son édition des *Proverbes inédits* de Mme de Maintenon. « Il est de mode de traiter, sous la forme de Proverbes, certains sujets qu'on ne saurait apprécier convenablement qu'avec une entière liberté de style et de pensée" il parle la de liberté aussi bien sur le pan esthétique qu'idéologique. Deuxièmement, elle souligne la marginalité du genre qui pour elle constitue un atout (on l'a vu c'était des représentations qui se fesaient en petit comité) donc public limité ce qui épargne son contenu à toutes les formes de contrôle et de contrainte qui pèsent d'habitude sur le théâtre, (la rentabilité, le gout du public, ou encore les critiques qui vont emmener la censure), le proverbe devient ainsi potentiellement ouvert et favorable à tout ce qui tombe d'habitude sous la coupe de la censure : représentation explicite de la sexualité et

de mœurs excessivement libres, car on le sait à cette époque le public à un goût assez prononcé pour l'art à contenu érotique et la censure s'adresser beaucoup plus aux écarts relatifs aux mœurs sexuelles que sur des idées qui déstabiliseraient le pouvoir en place. ... un exemple de proverbe érotique *L'Esprit des mœurs* au XVIIIe siècle, ou la *Petite Maison*, proverbe en deux actes et en prose de Simon-Pierre Méraud de Saint-Juste et en voilà un petit extrait : il s'agit de la deuxième scène la Marquise de Palmarèze, héroïne principale et auteure fictive de la pièce, reçoit dans son salon le baron Illacaré, colonel suisse au physique digne de son état selon, les clichés de la littérature libertine.

“LA MARQUISE (à la vue d'un objet d'une proportion peu commune). C'est cela que vous me destiniez, colonel ? Miséricorde ! non, certainement, jamais un tel béliet ne me frappera, mon cher...

Illacaré Y pensez-vous ? Est-ce donc un nouveau jeu de votre indifférence ?

La Marquise Y pensez-vous vous-même ? Je vous dis qu'il y a là de quoi me mettre en lambeaux : je ne m'y exposerai point, assurément !”

Mais elle dit qu'il y a également l'expression d'idées dissidentes et subversives en matière de politique ou en ce qui concerne la religion. La publication en volume ou en revue pour une consommation sous forme de « théâtre à lire » ou de « spectacle dans un fauteuil » semble être la seule option viable pour les proverbes qui s'attaquent à des sujets qui touchent de près ou de loin à la politique et à la religion, domaines très étroitement surveillés par la censure.

Font exception les proverbes de Théodore Leclercq, qui dans les années 1820 circulaient dans les salons et étaient parfois joués en société avant d'être imprimés.

B/ Un proverbe

Maintenant nous allons procéder à la lecture, d'un extrait d'*On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset j'ai choisi cette œuvre non seulement à cause de l'auteur car, c'est lui qui va clôturer le genre du proverbe, mais il y a également l'œuvre qui montre à mon sens à quel point Musset s'est réapproprié le genre vu qu'elle est à la fois un proverbe contenant une morale et une comédie et un drame romantique. Grossomodo nous suivons l'histoire d'un amour impossible entre Camille et Perdican, pourtant destinés l'un l'autre.

Acte III, scène 8

PERDICAN

Orgueil, le plus fatal des conseillers humains, qu'es-tu venu faire entre cette fille et moi ? La

voilà pâle et effrayée, qui presse sur les dalles insensibles son cœur et son visage. Elle aurait pu m'aimer, et nous étions nés l'un pour l'autre ; qu'es-tu venu faire sur nos lèvres, orgueil, lorsque nos mains allaient se joindre ?

CAMILLE

Qui m'a suivie ? Qui parle sous cette voûte ? Est-ce toi, Perdican ?

PERDICAN

Insensés que nous sommes ! nous nous aimons. Quel songe avons-nous fait, Camille ? Quelles vaines paroles, quelles misérables folies ont passé comme un vent funeste entre nous deux ? Lequel de nous a voulu tromper l'autre ? Hélas ! cette vie est elle-même un si pénible rêve ! pourquoi encore y mêler les nôtres ? Ô mon Dieu ! le bonheur est une perle si rare dans cet océan d'ici-bas ! Tu nous l'avais donné, pêcheur céleste, tu l'avais tiré pour nous des profondeurs de l'abîme, cet inestimable joyau ; et nous, comme des enfants gâtés que nous sommes, nous en avons fait un jouet. Le vert sentier qui nous amenait l'un vers l'autre avait une pente si douce, il était entouré de buissons si fleuris, il se perdait dans un si tranquille horizon ! Il a bien fallu que la vanité, le bavardage et la colère vinssent jeter leurs rochers informes sur cette route céleste, qui nous aurait conduits à toi dans un baiser ! Il a bien fallu que nous nous fissions du mal, car nous sommes des hommes. Ô insensés ! nous nous aimons.

(Il la prend dans ses bras.)

CAMILLE

Oui, nous nous aimons, Perdican ; laisse-moi le sentir sur ton cœur. Ce Dieu qui nous regarde ne s'en offensera pas ; il veut bien que je t'aime ; il y a quinze ans qu'il le sait.

PERDICAN

Chère créature, tu es à moi !

(Il l'embrasse ; on entend un grand cri derrière l'autel.)

CAMILLE

C'est la voix de ma sœur de lait.

PERDICAN

Comment est-elle ici ? je l'avais laissée dans l'escalier, lorsque tu m'as fait rappeler. Il faut donc qu'elle m'ait suivi sans que je m'en sois aperçu.

CAMILLE

Entrons dans cette galerie ; c'est là qu'on a crié.

PERDICAN

Je ne sais ce que j'éprouve ; il me semble que mes mains sont couvertes de sang.

CAMILLE

La pauvre enfant nous a sans doute épiés ; elle s'est encore évanouie ; viens, portons-lui secours ; hélas ! tout cela est cruel.

PERDICAN

Non, en vérité, je n'entrerai pas ; je sens un froid mortel qui me paralyse. Vas-y, Camille, et tâche de la ramener. (Camille sort.) Je vous en supplie, mon Dieu ! ne faites pas de moi un

meurtrier ! Vous voyez ce qui se passe ; nous sommes deux enfants insensés, et nous avons joué avec la vie et la mort ; mais notre cœur est pur ; ne tuez pas Rosette, Dieu juste ! Je lui trouverai un mari, je réparerai ma faute, elle est jeune, elle sera heureuse ; ne faites pas cela, ô Dieu ! vous pouvez bénir encore quatre de vos enfants. Eh bien ! Camille, qu'y a-t-il ?

(Camille rentre.)

CAMILLE

Elle est morte. Adieu, Perdican !

Cette pièce reprend bel et bien des aspects propre au proverbe dramatique à commencer par le titre on ne badine pas avec l'amour car, badiner sur quelque chose veut dire: traiter à la légère un sujet sérieux et c'est ce dont-il a été question tout au long de la pièce avec l'inconstance des sentiments de Camille à l'égard de Perdican d'ailleurs il le dit qu'ils ont tous les deux étaient orgueilleux, ensuite nous retrouvons cette dimension moraliste avec le choix de faire ce qui semble plus juste, car par leur faute quelqu'un est mort on peut aussi ajouter la critique très explicite des institutions religieuses.

C'est à la toute fin de la pièce, (donc cette scène) qu'on réalise le rapport entre la maxime du titre et l'œuvre, mais qu'on y voit également le Point culminant de tension dramatique.

Conclusion

Nous avons vu tout au long de cet exposé que le proverbe est au début un simple divertissement de salon qui a évolué grâce à divers auteurs. Ce genre est pourtant méprisé aux yeux des théoricien du théâtre à cause de son origine, assez creux mais il ne faut pas oublier que ce genre a toujours eu pour intention d'apporter une morale à ses lecteurs et en complément s'est vue attribuer par Valentina Ponzetto une fonction plus profonde qu'on ne pourrait imaginer car, selon elle lui seul arriver à détourner les codes et à donner le caractère de théâtralité à ce qui était considéré comme irreprésentable et qui permet ainsi d'illimité le langage.

Si Carmontelle perfectionna le genre (Proverbes dramatiques, 1768) et que Théodore Leclercq a été promoteurs de la « démocratisation d'un modèle élitare de comédie » Musset en approfondit la portée (On ne badine pas avec l'amour, 1834). Même si le genre à aujourd'hui pratiquement disparu, il reste néanmoins de nombreux titres qui évoquent toujours une sentence morale ou philosophique : on peut prendre pour exemple notamment à *l'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde, *l'Exception et la Règle* de Brecht, ou encore *l'Insoutenable Légèreté de l'être* de Kundera.

Sitographie :

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/proverbe-dramatique/>

<https://www.cnrtl.fr/definition/academie9/proverbe>

<https://www.babelio.com/auteur/Alfred-de-Musset/11676>

<https://www.babelio.com/auteur/Theodore-Leclercq/341925>

<https://www.fabula.org/lht/19/ponzetto.html>

<https://www.revue-etudes.com/article/proverbes-dramatiques-d-alfred-de-musset-14734>